Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 9

Artikel: L'hypnotisme
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-253745

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

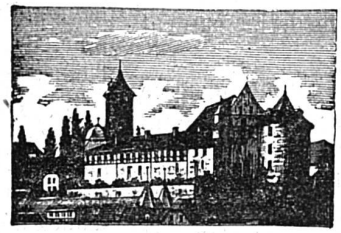
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

POUR LA FAMILLE

PARAISSANT A PORRENTRUY



No 9 | Supplément du Dimanche 28 février | 1904

L'hypnotisme

L'hypnotisme devient une question toujours plus digne d'intérêt. Ce n'est pas sans raison que les savants eux-mêmes l'étudient. Il ne s'agit plus des histoires de somnambules et de tables tournantes qui occupaient les désœuvrés, il y a une quarantaine d'années, et que les gens de salon avaient mises à la mode. La fantaisie a fait place à la recherche méthodique et, dans le monde médical comme dans le monde judiciaire, on se livre à des investigations approfondies, dont le résultat mérite de plus en plus l'attention. Les mystérieuses influences de la suggesne nous ouvrent-elles pas en quelque sorte tout un monde nouveau ?

Aussi les lecteurs du *Pays du dimanche* n'accueilleront-ils pas sans plaisir quelques données sur l'hypnotisme, qui a été surtout démontré avec tant d'autorité par le Dr Bernheim à Nancy.

Un professeur de philosophie aux facultés catholiques de Lyon, M. l'abbé Blanc, dans une conférence donnée aux Lyonnais, loin de nier la suggestion hypnotique, en a cité de très curieux exemples. Reprenons en quelques uns dont on ne saurait contester l'exactitude.

Le Dr Bernheim avait pris pour sujet d'une de ses expériences un simple ouvrier, mais un alcoolique. Devant plusieurs personnes, le docteur lui dit de sortir et de rentrer au bout de deux minutes, le docteur ordonne mentalement *au sujet* de ne pas le reconnaitre. L'ouvrier revenu, M. Bernheim se place droit en face de lui en disant : « Eh ! bien, vous me voyez sans doute ; je suis toujours ici. » Pas de réponse : Les yeux du sujet sont fixés sur M. Bernheim, mais ce sont des yeux qui ne voient pas. Un spectateur insiste : « Mais vous voyez bien M. Bernheim. Il vous touche presque ». Réponse : « M. Bernheim ! mais il n'est pas ici ; *je ne peux pas voir M. Bernheim.* » Le docteur le prend par les épaules, le secoue, lui crie dans l'oreille. L'autre ne reconnait ni la figure ni la voix. Le docteur lui enfonce coup sur coup une épingle dans les mains, sous les ongles, à travers les joues, lui pique les lèvres, les narines et les yeux. Le sujet s'aperçoit qu'il perd du sang, mais ne manifeste aucune douleur ; et quand on lui répète que c'est M. Bernheim qui lui fait tout cela, M. Bernheim, qu'il connait parfaitement, il prend un air ébahi.

Autre fait. Le docteur suggère à un jeune homme une aventure, inventée sur le champ, une rixe avec un inconnu, à un endroit déterminé, l'intervention d'un agent de police et l'intervention d'un religieux qui met fin à l'aventure. Toutes ces circonstances sont imaginaires, mais elles serviront de matériaux pour bâtir le récit quand l'opération suggestive sera terminée. Ce n'est pas long. Le sujet subit l'ascendant du maître et se met à raconter, comme de lui-même, les faits qu'il niait un instant auparavant. Peu à peu il se persuade, il s'échauffe, il affirme sous la foi du serment.

La suggestion peut agir à un an de distance. Le 12 octobre 1885, le docteur Liégeois endort un jeune homme qui se trouvait à la clinique du docteur Liebeault et lui trace le programme suivant :

Dans un an, au même jour et à la même heure, voici *ce que vous aurez l'idée de faire* :

Vous viendrez chez M. Liebeault. Vous lui direz que vos yeux ont été si bien guéris depuis un an que vous devez le remercier lui et M. Liégeois. Vous exprimerez votre gratitude à l'un et à l'autre et vous leur demanderez la permission de les embrasser, ce qu'ils vous accorderont volontiers. Cela fait, *vous verrez* entrer dans le cabinet du docteur, *un chien et un singe savants*, l'un portant l'autre. Ils

se mettront à faire mille grimaces et mille gambades, et cela vous amusera beaucoup. Cinq minutes plus tard, vous verrez arriver un bohémien suivi d'*un ours* apprivoisé. Cet homme sera heureux de retrouver son singe et son chien qu'il croyait perdus ; et pour amuser la société, il fera aussi danser son ours, un ours gris d'Amérique, de grande taille mais très doux et qui ne vous fera pas peur. Quand il sera sur le point de partir, vous prierez M. Liégeois de vous donner *dix centimes comme aumône* au chien qui quêtera et vous les lui remettrez vous-même.

Il va sans dire que pendant un an les médecins gardent le secret le plus absolu.

Jusqu'au jour fixé, le sujet n'indique d'aucune manière qu'il ait conscience de l'acte qu'il doit accomplir. Le 12 octobre 1886, le jeune homme arrive, exprime sa gratitude et joue, devant plusieurs témoins, toute la scène qui a été tracée d'avance et qui, bien entendu, n'existe que dans son imagination Il voit les animaux, s'amuse de leurs exercices, emprunte dix centimes à M. Liégeois et fait le geste de les donner au chien.

Cependant, deux détails annoncés font défaut: l'hypnotisé ne parle pas de l'ours et ne songe à embrasser personne. On l'endort et il se retrouve exactement dans la situation où il était un an auparavant. Alors seulement alors, il *sait* qu'il a reçu l'ordre de jouer cette scène. On lui demande pourquoi il n'a pas vu l'ours et n'a embrassé aucun des docteurs. Il répond: « Parce que vous ne m'avez dit cela qu'une fois, tandis que le reste de la suggestion a été dit deux fois. »

Les expérimentateurs notent encore ce détail, qui en lui-même n'est pas plus extraordinaire que les autres, mais qui est plus frappant: le docteur Liégeois, qui se souvenait bien de la date fixée, croyait avoir indiqué neuf heures pour l'expérience. Il s'était trompé. Le sujet, lui, qui dans l'état normal ne savait rien, a cependant agi avec une précision parfaite. Un an auparavant on lui avait donné rendez-vous à dix heures dix minutes: il arrivait à dix heures dix minutes, comme poussé par une force infaillible. Réveillé, il ne se rappellait ni ce qui avait eu lieu l'année précédente, ni ce qui venait de se passer à l'instant.

Il y a maintenant des milliers de faits analogues, enregistrés et incontestables. De quelle nature sont-ils ? Le R. P. Coconnier, dont le savoir et le jugement ont beaucoup d'autorité, admet qu'un certaiu hypnotisme, appelé *hypnotisme franc,* peut être produit par des moyens naturels. M. l'abbé Blanc, psychologue et métaphysicien très distingué, conclut que la suggestion hypnotique offre un caractère essentiellement anormal et immoral, puisque le sujet fait l'abandon de son libre arbitre. M. l'abbé Blanc insiste sur les dangers de l'hypnotisme. et il rappelle que, dès 1850, le célèbre baron du Potet annonçait le retour aux *œuvres magiques*. Celles-ci, en effet, renaissent parmi nous, dans cette pauvre société qui semblait déjà détraquée suffisamment.

DEUX PIGEONS

(Suite et Fin)

Sur ce mouchoir, l'excellente fille fonda les plus belles espérances; elle l'agita tant de fois sous le regard apitoyé du docteur, qu'elle crut l'avoir à jamais conquis.

Elle se voyait déjà devenue Mme Demairivonne et, fièrement suspendue au bras de son époux tant convoité, exciter les jalousies de tout Coriza-sur-Mer.

Hélas ! vous allez voir comment le malencontreux docteur allait, d'un coup de pied, ou plutôt d'un coup de langue, renverser le pot au lait de cette Pérette britannique.

Mme Galliacé eut un beau mouvement: elle voulait brûler ses vaisseaux ce jour-là, elle les brûla.

— Alors, docteur, commença-t-elle en faisant miroiter les boutons qu'elle avait aux oreilles, deux superbes brillants semblables à des gouttes de soleil, vous aurez le courage de nous quitter la semaine prochaine?

— Hélas! chère dame, la destinée le veut ainsi, répondit Demairivonne, sans que son accent trahit une émotion bien vive.

— Et cette vie de célibataire ne vous effraie point?

— Je ne serai pas célibataire, madame, répliqua le joli médecin d'une voix suave.

Un frémissement parcourut l'auditoire.

— Ah ! ah! vous ne faites donc plus grise mine du mariage ?

— Je ne lui ai jamais fait grise mine, chère madame.

— Voyez-vous le cachottier, fit la jolie veuve en riant. Il caressait un amour dans l'ombre de son cœur. Est-ce vrai, cela, docteur ?

— C'est vrai, madame.

Les mères de familles s'éventèrent vigoureusement ; les jeunes filles pâlirent ; une ou deux d'entre elles, qui étaient debout, durent s'asseoir.

Mme Galliacé seule trouva à son invité des yeux singulièrement impertinents et railleurs.

Enfin, on allait donc connaître le mystère de cette âme, si bien gardée pendant un an.

Sans quittter son attitude à la fois noble, fière et gracieuse, il continua, de cette voix chantante et sonore qui entrait dans les cœurs pour y opérer des ravages :

— Je suis si peu rebelle à l'hymen que je vais retrouver à Paris ma femme, Mme Demairivonne, qui m'attend impatiemment et qui, soignant depuis quinze mois son aïeule ne pouvait me suivre dans mon exil.

La main mystérieuse qui traça sur les murs de Babylone ces mots de feu : « *Mane. Thécel. Pharès* », ne produisit certainement pas plus de stupeur que cette assertion donnée d'un ton et d'un air tranquilles, comme si c'était chose toute naturelle.

—Voulez-vous voir son portrait ? Tenez, je l'ai toujours sur moi.

Et, ce disant, il tirait de son porte-feuille une photot graphie que tout le monde pu contempler, représentan une jeune femme d'une beauté parfaite et d'une distinction sans conteste.

On entendit quelques soupirs contenus, puis la mère des trois demoiselles Cornebiche poussa un cri de bête fauve qu'on égorge: ce fut le signal d'une débandade générale : il y eut une demi-douzaine de syncopes, autant